

# La recherche en littérature orale à l'université de Dakar

Lilyan KESTELOOT

Déjà, dès l'instauration des cours de littérature africaine écrite, en 1963, l'importance de la littérature orale fut soulignée à la faculté des lettres de Dakar par des professeurs comme Mohamadou Kane et Madior Diouf, et notamment par l'étude systématique des contes de Birago Diop (1).

En 1972 on commença les premiers cours de méthodologie sur des textes enregistrés directement auprès des conteuses, griots, traditionalistes ne sachant pas s'exprimer en français.

La tâche semble fort ardue aux étudiants accoutumés à la chose écrite, au confort du livre qu'il suffit de chercher à la bibliothèque ou la librairie. Trouver d'abord l'informateur compétent (problèmes des critères); le convaincre de se laisser enregistrer et de livrer des récits historiques ou légendaires, parfois aussi des mythes, plus sérieux, ou des histoires récentes qui lui tiennent à cœur (problèmes de psychologie, de dialogue entre générations); ensuite le questionner sur ces récits, sur les nombreux points obscurs de langue, de contexte, d'interprétation (problèmes de confiance entre l'informateur et l'étudiant); puis le travail fastidieux de la transcription du texte enregistré (problèmes d'orthographe, de séparation des mots, des réalisations dialectales); enfin la traduction *fidèle* (problème des expressions idiomatiques parfois intraduisibles ou dénuées de sens en français, problèmes des rythmes, des sonorités, des onomatopées, problèmes des mots d'emprunt dans des langues étrangères non connues de l'étudiant, problème des archaïsmes, des formules toutes faites, des refrains souvent sans rapport apparent avec le texte). Ce n'est pas tout. Après ces exercices divers, l'étudiant devra encore faire acte d'analyse du texte ainsi établi. Et tout d'abord l'expliquer dans ses détails (les noms, les lieux, les allusions à des gens ou des faits, les expressions ambiguës) et par un jeu de commentaires

adjoints, en élucider les difficultés immédiates de lecture et de compréhension à un premier niveau.

Ensuite il s'attaquera à la structure du texte et à ses différentes instances de signification (ses informations sur les plans religieux, économique, sociologique, politique, etc.).

Enfin, ayant par cette gymnastique bien décortiqué son récit, il sera à même de rechercher sa ou ses significations profondes en le replaçant dans le groupe ethnique qui l'a produit. Quel est le rapport entre ce texte et les valeurs précises de ce groupe? Ce texte exprime-t-il les mêmes tendances, coutumes, etc. ou au contraire s'y oppose-t-il? Y a-t-il indication d'un conflit, de problèmes? Entre qui et qui? Pourquoi? Et peu à peu l'étudiant arrive à déterminer la *fonction* précise du texte pour la société ou le micro-groupe qui l'énonce.

Sur le plan des méthodes nous utilisons, en les adaptant bien sûr de façon très souple. Propp, Paulme et Bremond, Gréimas, Levi-Strauss et Makarius, Goldmann, Dumézil et Bettelheim; sans compter les renseignements tirés des ouvrages d'ethnologie proprement dite; ainsi un étudiant qui manipule un texte leleu, se référera aux études de Balandier, Assane et Ousmane Sylla, E.H.M. Sarr; celui qui travaille sur un récit bambara, lira Germaine Dierterlen et Youssouf Cisse, le Père Luneau et D. Zahan.

Mais les auteurs ne peuvent remplacer l'enquête personnelle, et l'étudiant retournera vers son informateur, avec qui il nouera souvent des liens d'amitié durables. Il nourrira aussi son

(1) M. Kane fit sa thèse sur les contes d'Amadou Koumba, récemment rééditée aux NEA.

(2) Depuis 1970 les choses évoluent, la fondation SCOA par exemple s'intéresse aux mythes, aux récits épiques, etc.

enquête auprès  
milieu, qui don  
points du récit  
ple, l'étudiant es  
pour suivre un  
littérature orale  
les étudiants de  
les immenses la  
ethnologique da  
nel.

Nous avons d  
européens avaien  
ture orale. La  
échappé de no  
presque totalité  
recueilli que des  
ble avoir été le g  
et les recueils de  
Irlille, ou d'Equ  
aujourd'hui. Ma  
recueilli en lieu e  
Guéladie par exe  
Il a donc fallu a  
ly et de Abel S  
versions complètes  
élégance des 300  
célèbre épopée po

Pour donner un  
la recherche en litté



# Recherche littéraire orale à Dakar

Lilyan KESTELOOT

aider les difficultés immédiates  
compréhension à un premier

taquera à la structure du texte  
instances de signification (ses  
r les plans religieux, économi-  
e, politique, etc.).

par cette gymnastique bien  
écrit, il sera à même de recher-  
significations profondes en le  
e groupe ethnique qui l'a pro-  
e rapport entre ce texte et les  
de ce groupe? Ce texte exprime-  
ndances, coutumes, etc. ou au  
opposé-t-il? Y a-t-il indication  
problèmes? Entre qui et qui?  
peu l'étudiant arrive à  
ncien précise du texte pour la  
croupe qui l'énonce.

es méthodes nous utilisons, en  
en de façon très souple,  
et Bremond, Gréimas, Levi-  
ariu, Goldmann, Dumézil et  
is compter les renseignements  
ages d'ethnologie proprement  
tudiant qui manipule un texte  
era aux études de Balandier,  
nane Sylla, E.H.M. Sarr; celui  
r un récit bambara, lira Ger-  
en e Youssouf Cisse, le Père  
ahan

urs ne peuvent remplacer l'en-  
le, e l'étudiant retournera vers  
r, avec qui il nouera souvent des  
duraux. Il nourrira aussi son

sa thèse sur les contes d'Amadou  
ont redituée aux NEA.

O les choses évoluent, la fondation  
le s'intéresse aux mythes, aux récits



enquête auprès d'autres témoins du même  
milieu, qui donneront leur avis sur certains  
points du récit restés obscurs. Au bout du périp-  
le, l'étudiant est épuisé! Ou enthousiaste. Prêt  
à poursuivre un mémoire ou un doctorat sur la  
littérature orale. C'est ainsi que depuis 10 ans  
les étudiants de Dakar ont entrepris de combler  
les immenses lacunes laissées par la recherche  
ethnologique dans leur patrimoine tradition-  
nel.

Nous avons dit ailleurs que les ethnologues  
européens avaient été peu sensibles à la litté-  
rature orale. La majorité des épopées leur a  
échappé, de nombreux récits d'aventures, la  
presque totalité des chants dont ils n'ont  
recueilli que des échantillons(2). Le conte sem-  
ble avoir été le genre qui les ait le plus frappés,  
et les recueils de Delafosse, de Zeltmer, du Père  
Trille, ou d'Equilbecq sont toujours valables  
aujourd'hui. Mais le texte qu'Equilbecq a  
recueilli en lieu et place de l'épopée de Soumba  
oueladio par exemple, est tout à fait dérisoire.  
Il a donc fallu attendre les thèses de Amadou  
Sylla et de Abel Sy pour voir enfin écrites des  
versions complètes, rythmées, traduites avec  
légance des 3 000 vers que comporte la plus  
celebre épopée peul.

Pour donner une idée de l'envergure qu'a pris  
la recherche en littérature orale à la Faculté des

Lettres et à l'Ifan (qui sur ce plan travaillent en  
combiné), nous donnons ici une liste des travaux  
achevés qui sont ou doivent être publiés, ainsi  
qu'une autre liste des études en cours au niveau  
des diplômes académiques.

Ceci peut aussi être une indication utile à l'in-  
tention des autres universités africaines, car il  
manque un outil de communication interuni-  
versitaire sur la littérature orale. Chacun tra-  
vaille dans son coin et ne sait ce que font les  
autres, en Europe, en Amérique, en Afrique.  
C'est par hasard que nous apprenons que  
Yaoundé a établi un programme de recherches  
avec le Canada sur la littérature de l'Ouest-  
Cameroun.

Il faudrait créer un modeste bulletin ronéoté  
envoyé aux départements concernés dans cha-  
que Université et centralisant les thèses et  
mémoires sortis ou en cours dans ce secteur de  
la littérature africaine. Cela faciliterait grande-  
ment la connaissance dans cette discipline fasci-  
nante, tant par son authenticité culturelle que  
par les expériences humaines de contact avec le  
monde traditionnel qu'elle nécessite, et le retour  
aux sources en profondeur qu'elle favorise et  
qu'elle autorise.

Lilyan KESTELOOT  
Université de Dakar